

FOURÈS (ÉTIENNE)

MEMBRE PERPÉTUEL.

Angers 1837-40

La mort vient encore d'enlever à notre grande famille un de ses plus anciens membres : homme de devoir et de bien par excellence. « Fourès (Étienne), décédé au château de Laboulbène, près Castres, le 4 avril dernier, dans sa quatre-vingtième année ».

Un nombreux cortège de parents, d'amis et de serviteurs, accompagnait à sa dernière demeure celui qui, par l'affection, l'amitié et la bonté dont il les avait entourés, avait su se faire aimer de tous.

Sorti de l'École d'Angers, le deuxième de sa promotion, Fourès débuta à Paris comme ouvrier mouleur dans un petit atelier de fonderie.

Quelques années plus tard, il dirigeait à Elbeuf, en collaboration avec un de ses anciens collègues d'atelier, une fonderie, où par son travail et son esprit pratique, il parvint en peu de temps à rendre une nouvelle vitalité à son entreprise.

Il fut ensuite directeur de l'usine à gaz de Meaux ; mais son caractère entreprenant ne lui permit pas de rester longtemps à ce poste ; il vint dans son pays natal et, d'un commun accord avec M. Schabawer (Châl. 1850-53), ils fondèrent la maison Schabawer et Fourès, devenue depuis Société anonyme des ateliers de construction et fonderie de Castres.

Au bout d'une vingtaine d'années bien remplies, notre Camarade se retira, ayant acquis, pendant ce temps, un bien-être matériel.

Par son intégrité et son intelligence, il avait su donner un grand essor aux ateliers dont il avait la direction, et il a eu la joie et le bonheur de goûter pendant de longues années le repos bien mérité, que son existence toute de droiture et de travail lui avait valu.

C'est avec une ardeur toute spéciale qu'il aimait à retracer souvent sa carrière et sa longue expérience du travail et de la vie ; aussi, ses appréciations sur les hommes et les choses, et les conseils qu'il donnait, étaient-ils empreints d'un esprit de justice et d'équité.

C'est d'un souvenir ému et avec un profond sentiment de tristesse, que j'adresse un dernier adieu à ce cher bienfaiteur, au nom de tous ceux qui l'ont connu.

Que sa fille et ses petits-enfants, qu'il aimait tant, puissent trouver dans ses marques nombreuses de sympathie qui leur sont témoignées, un adoucissement à leur grande douleur.

BRESSOLLES
(Aix 1893-96).